

## Prélude

Voici un recueil unique en son genre, car il comprend, en plus des cinquante poèmes originaux en français, leurs traductions en anglais et en espagnol, fruits de ma rencontre avec des outils d'intelligence artificielle.

Voyez ce livre comme un vaisseau à bord duquel vous effectuerez des voyages fantastiques dans l'univers infini, sur la ligne du temps et au sein de ma conscience. Sur votre itinéraire se trouvent des hommes et des femmes, réels ou imaginaires, des dieux et des nymphes, ainsi que la nature : exubérante, luxuriante ou froide comme une naine blanche.

Ce recueil est une invitation au voyage. Préparez-vous : les forces de la nuit viendront vous surprendre, le ciel changera d'aspect subitement, les chiens hurleront leurs secrets à la lune. Des vents étranges vous souffleront le nom de l'être aimé. Vous toucherez du doigt la possibilité d'un nouveau départ, et assisterez à la fin d'un monde et à sa renaissance. Poséidon fera trembler votre Terre, et le Soleil vous attirera dans sa danse cosmique.

Bon voyage !

## Prelude

Here is a unique collection, as it includes, in addition to fifty original poems in French, their translations in English and Spanish, fruits of my encounter with artificial intelligence tools.

Consider this book as a vessel aboard which you will embark on fantastic voyages through the infinite universe, across the timeline and within my consciousness. Your itinerary features men and women, both real and imaginary, gods and nymphs, as well as nature: exuberant, lush, or cold as a white dwarf.

This collection is an invitation to journey. Prepare yourself: the forces of night will come to surprise you, the sky will suddenly change its appearance, dogs will howl their secrets to the moon. Strange winds will whisper the name of your beloved. You will touch the possibility of a new beginning, and witness the end of a world and its rebirth. Poseidon will make your Earth tremble, and the Sun will draw you into its cosmic dance.

Safe journey!

## **Preludio**

He aquí una colección única, ya que incluye, además de cincuenta poemas originales en francés, sus traducciones al inglés y al español, frutos de mi encuentro con herramientas de inteligencia artificial.

Consideren este libro como una nave a bordo de la cual realizarán viajes fantásticos a través del universo infinito, por la línea del tiempo y dentro de mi consciencia. En su itinerario encontrarán hombres y mujeres, reales e imaginarios, dioses y ninfas, así como la naturaleza: exuberante, exuberante o fría como una enana blanca.

Esta colección es una invitación al viaje. Prepárense: las fuerzas de la noche vendrán a sorprenderlos, el cielo cambiará súbitamente de aspecto, los perros aullarán sus secretos a la luna. Vientos extraños les susurrarán el nombre del ser amado. Tocarán con sus dedos la posibilidad de un nuevo comienzo, y presenciarán el fin de un mundo y su renacimiento. Poseidón hará temblar su Tierra, y el Sol los atraerá a su danza cósmica.

¡Buen viaje!

## Voyages

J'ai besoin de lunettes pour conduire  
Et d'autres, plus petites, pour lire.  
Des taches noires sur la rétine  
De mon œil droit, tournent et dodelinent.

Mes jambes tremblent après tout effort soutenu.  
Il y a des jours où mon dos n'en peut plus,  
Où mes genoux veulent éclater  
Comme les quasars au fond de l'espace étoilé.

J'ai des pattes d'oie près des yeux maintenant  
Et on m'a vissé en bouche trois fausses dents.  
Des rides sillonnent mon visage  
Et mes mains trahissent mon âge.

Des forces obscures m'assaillent en plein vol,  
Voulant m'arrêter et me plaquer au sol.  
Le ciel se couvre, et la nuit se laisse tomber.  
On me souffle à l'oreille : «tu devrais te calmer».

Je ris : c'est le moment idéal pour voyager !

## **Je t'écris de loin**

Tu rentres à la maison.  
Tu peux te doucher.  
Tu n'as pas de crasse sous les pieds.

Tu manges à ta faim.  
Tu n'as jamais soif, toi.  
Tu marches sur des trottoirs blancs et droits.

Il y a des vitres à tes fenêtres.  
Tu ne verrouilles pas ton sac à clef.  
Les bus ont l'air climatisé.

Tu ne risques rien à traverser la rue.  
Des déchets ne couvrent pas les champs  
Et tu ne croises pas de chiens errants.

Tu vois, je t'écris de loin...

Des voitures d'une autre époque,  
Rapiécées comme de vieux vêtements  
Zigzaguent en pétaradant.

Assis dans des demi-conteneurs,  
Les gens vendent des jus de fruits  
Et de petites confiseries.

On ne porte que des vêtements usés  
Et les boissons ne sont jamais glacées  
Même quand la sueur nous coule dans le dos.

Si la misère ne me fait pas peur,  
Elle m'instruit et me renseigne.  
Pour la Bolivie, mon cœur saigne.

En même temps...

Ici, on marche sur des sentiers lunaires  
Et du sel blanc recouvre le désert.  
Le sol devient un miroir quand il pleut.

Les enfants lèvent la main pour héler  
Des camionnettes de métal rapiécées,  
Le sourire aux lèvres, comme si de rien n'était.

Un guide me demande qui je suis et d'où je viens.  
Il n'a jamais rencontré de Canadien.  
Une autre sourit en tentant de dire mon nom.

Et nous avançons, comme ça, enjoués,  
Grâce à mon espagnol pas mal bricolé  
Et nos cœurs ouverts aux quatre vents.

## **Le vrai pouvoir**

Qui peut distinguer la pluie qui tombe  
De la solitude ?

Qui peut dissocier les rivières glacées  
De l'inquiétude ?

Qui peut arracher les feuilles mortes  
À la mélancolie ?

Qui peut retirer aux cours d'écoles  
La nostalgie ?

Personne...

Qui peut distinguer le vaste océan  
De la plénitude ?

Qui peut dissocier l'immensité du ciel  
De la finitude ?

Qui peut arracher à la grand route  
Son attraction ?

Et qui peut reprendre aux montagnes  
Leur élévation ?

Personne.

## **Le souffle du vent**

Il se lève d'un bond,  
L'œil sur l'horizon.

Il travaille sans relâche  
À ses lourdes tâches.

Il embrasse ceux qu'il aime  
Et récolte l'amour qu'il sème.

Il file le parfait bonheur  
À toute heure.

Mais voilà que tout s'écroule  
Quand il entend, dans la foule,

Le souffle du vent murmurer ton nom.

## **Le premier baiser**

Si je pouvais remonter le cours du temps,  
Tel un être tout puissant,

Je ferais de ce délicieux baiser  
Mon tout premier,

Et les déclinaisons de ma vie entière  
Découleraient de tes lèvres et de ta chair.

## La fin d'un monde

Le dernier quasar s'est éteint aux limites  
De la dernière constellation.  
Comètes et météores s'effritent  
Contre des parois invisibles.

Les anneaux de Saturne se désagrègent.  
Les vents de Jupiter hurlent sa démesure.  
Les glaces qui recouvrent Pluton  
Deviennent l'atmosphère de Mercure,

Et la Lune quitte l'orbite de la Terre.

Les océans s'évaporent.  
Un grand singe hurle sur l'arbre millénaire.  
Les serres de l'aigle fendent l'air.  
Le lynx ne voit plus dans la nuit.

Il nous pousse des exosquelettes.

Les glaciers descendent sur les cités ardentes.  
Les bourgeons se referment au printemps.  
L'oxygène brûle les poumons des hommes  
Et leurs rêves sont les cauchemars des enfants.

Tu es partie,  
Éteinte comme une chandelle blanche.

Lui, triste survivant, erre entre quatre murs,  
Titubant sur ses souvenirs épars,  
Ombre de ton ombre,

Seul au monde.

## La honte

Parfois, je croise la Honte parmi les nôtres.  
Elle titube et pue comme un cadavre putréfié,  
Une jambe plus courte que l'autre,  
Obèse, son ombre couvrant le sol glacé.

On la distingue nettement dans la foule,  
Vêtue de haillons, fétide et soûle,  
Sa peau lézardée, ses sens atrophiés,  
Asexuée, pissant sur le sol, bâtarde frustrée.

Chaque jour, son miroir lui confirme  
Qu'elle n'est qu'une sinistre infirme,  
Sœur de la Discorde, fille de la Guerre  
Et des abus commis sur toute la Terre.

Partout, exclue parmi les exclus,  
Misérable, elle déambule sans but.  
Désespérée, amère et mauvaise,  
Elle escalade une haute falaise

Et crache son venin sur l'humanité.

## **J'écris**

Dans un hôtel modeste à l'air fétide  
Entouré de chiens hurlants  
J'écris.

Dans un aéroport presque vide  
Aux touristes étrangement absents  
J'écris.

Dans un TGV entre Mannheim et Paris  
Dans un bus Voyageur vers Trois-Rivières  
J'écris.

Dans les cafés d'ailleurs et d'ici  
Aux puissantes volutes imaginaires  
J'écris.

Les sabliers de l'univers indifférent  
Pour chacun de nous mesurent le temps.  
Les regards que l'on pose sur lui  
Inoculent nos improbables vies.

## **La vengeance de Poséidon**

On peut le dire : J'ai patienté trop longtemps,  
Moi qui ignore l'usure du temps.

Pendant que les coraux blanchissaient  
Que les baleines disparaissaient,  
Que déclinaient les poissons de l'Atlantique,  
Que croissait le continent de plastique,

Ici et là, je faisais trembler la terre  
Et je haussais un peu le niveau de la mer.

Assez plaisanté !

Je me plante sur-le-champ, au fond des eaux  
Comme un chêne marin colossal.  
Mes pieds s'enfoncent jusqu'aux rocs abyssaux  
Telles des racines fondamentales.

La marée monte et atteint mes genoux.  
Malgré sa force, je ne remue pas,  
Et quand elle atteint la base de mon cou,  
Je frémis et tends bien haut mes deux bras.

Mes muscles se dessinent sur tout mon corps.  
J'ouvre ma main droite et attends,  
Avec la patience de celui qu'on implore,  
Mon arme impérieuse, mon long trident.

L'arme meurtrière arrive de loin  
Et tombe lourdement dans ma main.  
Je ressens ses uniques vibrations  
Alors que mon regard balaie l'horizon.

Je commande les flots du monde sous-marin  
Et les plaques tectoniques précaires.  
Je pourrais, d'un simple geste de la main,  
Semer la terreur dans l'univers.

Soudain,

Des cimes de l'Olympe, Apollon descend.  
Il porte à l'épaule son arc d'argent.  
Sur son dos, les flèches sonnent quand il bondit.  
Sombre, il avance, semblable à la nuit.

Je reconnais là mon allié rebelle  
Qui se meut aisément dans le ciel.  
Il me dit en affichant un grand sourire :  
« Poséidon, il est grand temps d'agir. »

## **Le temps d'un café**

Le temps de prendre un café,  
Des heures s'écoulent hors du monde.  
Je me moque de la Terre ronde,  
Berceau de la haine et des préjugés.

Nous altérons la ligne du temps  
Pour ne plus la suivre,  
Moi, d'un pays de givre  
Toi, d'un désert brûlant.

Nous ne peignons pas.  
Nous ne sculptons rien.  
Nous ne jouons d'aucun instrument  
Et nos pages sont blanches...

Nous pourrions aller n'importe où  
Au lieu d'ici.  
Nous pourrions croire n'importe quoi  
Ou n'importe qui.

L'atelier de la vie  
Contient tout l'immatériel  
Du bonheur de l'humanité.  
Y ferons-nous notre nid?

Libre à toi de choisir, mon amour.  
Libre à nous.

## **Le chef-d'œuvre**

Tu as croisé le grand amour-passion  
Sur l'esplanade de la déraison.

Tu as traversé le carrefour des amitiés,  
Éternelles ou envolées.

Tu as entrepris des études avec entrain ;  
Tu as sauté dans le train.

Tu as eu un peu de chance, à l'occasion,  
Dans cet incessant tourbillon.

Tu joues ton rôle d'équilibriste,  
Plus optimiste que pessimiste.

Sur la plante de tes pieds nus,  
Tu avances sur un fil ténu.

Et tu sais bien que toutes ces manœuvres  
Ne font pas de ta vie un chef-d'œuvre,

Mais qu'elles la justifient.

## **L'orientation de nos vies**

Mon ami,

Tu vois ta silhouette se dessiner  
Au fond des pupilles d'une autre  
Comme si elle vous y avait aspirés,  
Toi et la vie dans laquelle tu te vautres.

Le monde que tu vois et devine  
Ne se reflète plus sur ta rétine.  
Tu l'imagines nue, sous la douche,  
Elle se savonne, et tu la touches.

Un chêne pousse en toi qui flanche.  
Il étend ses racines et ses branches,  
Capitonne ta peau de son écorce  
Pour se faire une place de force.

Tu explodes comme une bombe à fragments.  
Les lambeaux de ton âme dispersés  
S'emboîtent au bout d'un moment,  
Et s'éloignent de l'éternité.

Tu te rapproches du monde réel,  
Et le monde se rapproche de toi.  
L'orientation de nos vies parallèles  
Dépend de peu de choses parfois.

Si, ce jour-là, tu t'étais levé  
Quelques minutes plus tard ou plus tôt.  
Si tu avais choisi un autre café,  
S'il n'avait pas plu à seaux,

Tu n'aurais pas croisé son regard.

Tu portes un scaphandre depuis lors.  
Tu déambules dans une ville engloutie  
Avec juste assez d'air pour éluder la mort.  
Rends-toi à l'évidence ; tu es déjà parti.

## **L'ennemi**

J'érige un rempart  
Dont les racines profondes  
Fouillent les entrailles du monde

Si haut qu'il touche l'azur  
Insoumis, contre toute règle,  
Il bloque le vol des aigles.

Et voilà  
Contre toute attente  
Que l'ennemi se présente.

C'est étrange.  
C'est bizarre, en tout cas.  
Hier, je n'en avais pas.

## **Je ne pense à rien**

Dans une mer aux eaux cristallines,  
Je suis une méduse rose et fine  
Que le courant porte à des récifs coralliens.  
Je ne pense à rien.

Le soleil se liquéfie sur mes tentacules.

Sur un pont suspendu, en plein été,  
Je suis un aigle royal aux plumes dorées  
Qui s'élance en un ballet aérien.  
Je ne pense à rien.

L'air me laisse l'agripper.

Dans la forêt boréale aux cimes jaunes  
Je suis une fougère sur un tapis de cônes,  
À l'ombre d'épinettes noires et de sapins.  
Je ne pense à rien.

La lumière tamise mes frondes.

L'eau se retire en caressant la plage  
Et, de ses doigts aqueux, trace un message  
Intemporel de sérénité cosmique  
Aux hommes et aux femmes académiques.

## **Au cœur du Soleil**

Une entité se pose à la surface  
De ton cœur couvert de glace,  
Et se met à creuser comme une sonde  
Explorant un nouveau monde.

Le Soleil apparaît au loin, après la nuit,  
Et tu marches vers son cœur à lui.  
Le vent t'ouvre les bras et fait des vagues.  
Certains diraient que tu divagues.

Rêvons, hommes et femmes, rêvons  
En approchant de l'astre d'Hypériorion.

Son énergie réchauffe la cité.  
Tu te perds dans le regard des gens médusés,  
Et marches vers cette sphère qui luit;  
L'œil du ciel te voit et te sourit.

Tu retrouves les illusions perdues  
Que l'humanité, en toi, avait rompues.  
Les couleurs se ravivent dans les parages,  
Sous ce puissant éclairage.

Rêvez, hommes et femmes, rêvez  
Près de l'étoile enflammée.

Le réel se précise un peu plus encore.  
Tu baignes dans des rayons indolores.  
Le rêveur rêve mieux dans sa chaise  
Fait de étincelles, de feu et de braises.

Et voilà que tu touches au but,  
Près de chez toi, au coin de la rue,  
Des projets plein la tête, en plein éveil,  
Au cœur évanescent du Soleil.

Rêve, poète du dimanche,  
Au cœur de la naine blanche.

## **Le battement de paupières**

De l'automne, décembre chasse la brume.  
Le cœur léger comme une plume,  
Assis dans la neige, je lace mes patins  
Et fonce sur la glace, bâton en main.

Avril fait ressurgir l'herbe endormie.  
J'enfourche le vélo dont je m'ennuie  
Et parcours les rues et les boulevards  
Avec mes amis qui se couchent tard.

En juin, je lance et cogne des balles  
Sur un losange de terre inégal  
Et je guette les monitrices intrigantes  
De la piscine publique adjacente.

Puis, les feuilles se remettent à tomber,  
Succombant au froid et à l'obscurité.  
Le fond de l'air rafraîchit, et l'on ressent  
L'approche de l'hiver et de ses grands vents.

Un battement de paupières ; je prends quarante ans.

## **Sonorité**

L'aigle à tête blanche  
Se pose sur la branche  
D'un arbre de bois rond.

Le vent souffle en rafales  
Sur l'oiseau qui, tant bien que mal,  
Ajuste son champ de vision.

La bête s'adapte et s'habitue,  
Mais toi que la vie s'évertue  
À éprouver, à affaiblir...

Tu te laisses tomber  
En cascades, sur les rochers...  
Et ton dernier soupir

S'estompe dans la nature sonore.

## Le nouvel élu

Le premier ministre nouvellement élu  
Sort de son impressionnant hélicoptère.  
Il marche bien droit, d'un pas soutenu,  
Jusqu'à la base militaire.

On le salue sans trop savoir pourquoi  
Il vient rencontrer l'état-major, ce jour-là.  
On l'accueille dans une salle de conférence.  
Les officiers le traitent avec déférence.

Il pose sa mallette sur la table  
Et s'assied, pensif, quelque peu soucieux.  
Puis il regarde les généraux dans les yeux.  
«Dites-moi, serait-il souhaitable

Qu'aucune de nos interventions  
Ne fasse d'innocentes victimes ?  
C'est avec des armes que nous combattons  
La guerre elle-même, le crime ultime.»

On lui répond que toute bombe larguée  
Cause des dommages collatéraux,  
Que le rôle des forces armées  
Est de protéger les intérêts nationaux.

«Je me demande où s'arrête la fierté,  
Si l'arrogance s'oppose à l'empathie.»  
On ignore ce que ces mots signifient.  
On lui demande de s'expliquer.